

# PIERRES & MÉMOIRE

**Cette commission a été créée dernièrement tant la richesse de notre patrimoine communal est passionnante et éveille l'intérêt à Bucy mais également bien au-delà !**

**Catherine Ramez**

Adjointe à la communication



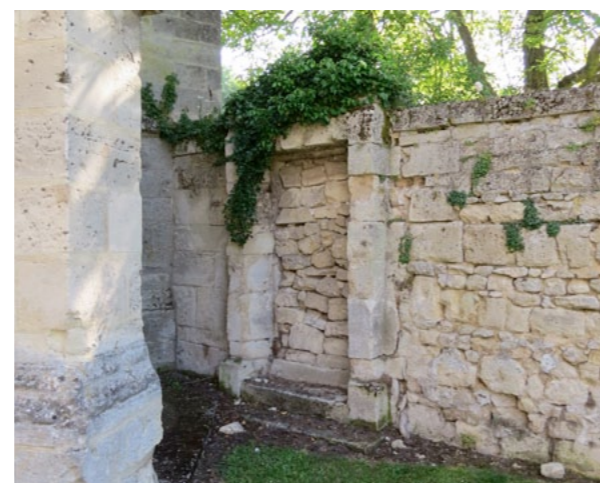
## QUELQUES NOTES D'UN PASSIONNÉ SUR L'HISTOIRE DU PRIEURÉ

L'immensité de ces grands murs couverts de lierre masquant un joli petit manoir m'a toujours fasciné. Enfant, je montais en courant au dessus des Envermonts pour voir en surplomb le cerf majestueux qui trônait au centre du jardin arboré par des arbres centenaires. C'est devant cette belle façade que le groupe de mariés de mes grands-parents a été photographié le 9 avril 1932. Je me suis toujours promis d'en rechercher les origines. Au coin de la rue Félix Brun, là où la muraille s'arrondit, se trouvait un conifère d'une très grande hauteur disparu depuis.

Mais pourquoi appelle-t-on cette propriété au charme anglais : «le prieuré» ? En fait elle n'a aucune origine religieuse. Elle a été baptisée ainsi par un de ses nombreux anciens propriétaires.



Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, elle a aussi été baptisée «Villa des Bois» ou «Villa aux Bois». Sa construction s'étale sur plusieurs siècles et son architecture a été modifiée au fur et à mesure. Les traces les plus anciennes signalent cette bâtisse comme étant la maison du comte. C'est-à-dire du comte de Soissons qui avait droit de justice. En fait elle était déjà la maison de campagne de la famille Dutour de Noirfosse, très ancienne famille de notables soissonnais. Puis elle fut réunie vers 1774 à une autre bâtisse imposante qu'est celle du «Presbytère du Haut». Une porte donnait d'ailleurs accès dans le cimetière entourant l'église Saint Martin. Cet accès muré est encore bien visible aujourd'hui.



Bernard Ancien, illustre historien local soissonnais s'il en est, donne dans une notice bien des détails sur cette jolie demeure. En ce qui concerne la maison du comte, ses caves variées semblent ne pas correspondre avec les constructions actuelles et sont sans aucun doute bien antérieures. La construction du logis actuel semble donc remonter au début du XIX<sup>e</sup> siècle, même si certains éléments d'architecture comme des colonnes paraissent plus anciens. Il convient de penser qu'ils datent d'une construction plus ancienne et ont donc été intégrés à la nouvelle bâtisse. Une terrasse semble donner les soubassements du presbytère du Haut. Sous cette terrasse sont aussi de jolies caves construites avec style. Chacune d'entre elle est agrémentée des deux côtés par une niche crédence. L'une d'elle renferme un bassin de pierres. Ces caves paraissent dater toujours selon Bernard Ancien du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son enceinte est ornée d'une tour carrée avec une meurtrière donnant sur l'Eglise. Elle fut transformée en un charmant belvédère et ornée en son faite d'une balustrade de pierre.



Il ne reste plus de constructions réellement anciennes, sinon quelques caves qui se trouvent au dessous de la cour (du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle). Cependant les murs de clôture, que l'on peut qualifier par endroit de monumentaux, datent du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils entrent dans l'ensemble des fortifications. Ils incluent le perron municipal qui date de 1812, édifié par Claude Dutour de Noirfosse et qui mériterait à lui tout seul quelques pages d'explications (voir les bulletins précédents). A la mort du général Dutour de Noirfosse la propriété échoit, par le biais de la succession, à sa veuve née Jeanne, Charlotte Huet et à ses enfants, Adrien, Amélie (Veuve de Etienne Pille), Agathe et Cécile Dutour de Noirfosse. En 1844, Le Prieuré est alors vendu par Benoit Lefèvre, avoué à Paris, veuf de Anne Dutour de Noirfosse, l'un des gendres du général, à Monsieur Joseph Brun et à son épouse née Eléonore Latour, parente de Félix Brun qui y est né en 1854 et qui nous a laissés ses fameux ouvrages sur l'histoire de Bucy.

Félix Brun, attaché aux archives du ministère de la guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur est notre écrivain local. Il demeure alors à Paris, 5 rue des grands Augustins. Il vend la propriété à la mort de ses parents à Madame Elisa Fontaine, demeurant à Paris 46 avenue Kleber. Elle est veuve de Monsieur Camille Stanislas Vaillant, Chevalier de la Légion d'Honneur, quincailler à Paris. Elle est la fille de Mr et Mme Ildephonse Fontaine - Binet, fermiers de la ferme de la montagne à Bucy. Son fils Fernand mort pour la France, est inscrit à notre monument aux morts.

Voici comment est décrite la propriété en 1898 lorsqu'elle fut vendue à madame Veuve Vaillant née Eugénie Fontaine. «Une maison de campagne avec jardin anglais, jardin potager et bois. La maison d'habitation se compose au rez-de-chaussée d'une cuisine et d'une salle de billard. Au premier étage formant rez-de-chaussée à l'aspect du niveau du salon, une salle à manger, une bibliothèque, une salle de bains, une grande chambre et deux autres pièces plus petites. Escaliers conduisant à l'étage supérieur composé de quatre chambres et grenier sur le tout, caves, celliers, fruitiers, offices. Des dépendances de la maison qui comprennent une grande cour avec une pompe réservoir distribuant l'eau dans la cuisine, hangars, remises à voitures, écuries à chevaux, étables à vaches et à porcs, poulailler, pigeonnier, cabanes à lapins, fromagerie, buanderie et logement de domestiques avec grenier.»



Les jardins anglais constituent un jardin anglais au midi de la maison avec terrasse et perron, charmilles, vue sur la vallée de l'Aisne. Tout le terrain est entouré de murs garnis d'espaliers. Un autre jardin au nord de la maison avec terres, volière et vergers. Un jardin potager avec couches espaliers, arbres fruitiers avec citerne et hangar. Enfin un parc boisé d'arbres de haute futaie. Le tout est entouré de murs de toute part avec cinq sorties par grilles et portes. La contenance est de trois hectares, soixante-dix centiares.







Puis la propriété est acquise à la mort de cette dernière par Raynald Legouez, dans les années 20.

Ce personnage illustre est connu du tout Paris et a une carrière bien remplie : ingénieur en électricité et aux ponts et chaussées et membre du conseil d'Escompte de la Banque de France, président de la chambre de commerce de Paris, chevalier du

mérite agricole, officier d'académie, il est nommé Commandeur de la Légion d'Honneur en 1895.

Marié deux fois, il est pourtant inconsolable de la mort de sa fille unique Valentine. A sa mort survenue le 29 février 1944, une vente aux enchères du somptueux mobilier a vidé les lieux.



Villa aux Bois bei Bucy le Long



Portrait de Valentine

Les plus anciens du village se souviennent peut-être de Monsieur et Madame Parisot qui furent à la fois gardiens et jardiniers des lieux. De somptueuses fêtes sont organisées sous forme de Garden Partys terminées parfois par des feux d'artifice. Les jardins sont alors fastueux, les buis taillés, les massifs et les pelouses bien entretenus.

Le parc même s'il sert bien volontiers à quelques cultivateurs pour faire paître leurs vaches est alors digne de ce nom.



Puis s'installèrent Monsieur et Madame Schwab. Ce dernier est un commerçant parisien en peintures et papiers peints. Une nouvelle fois vendu le Prieuré passa à Mr et Mme Claude Fitte, photographe parisien. Le couple en avait fait sa résidence secondaire. Il est vrai que le cadre est idéal pour un photographe. L'ayant eux-mêmes vendu quelques années plus tard à Monsieur et Madame Matran, le Prieuré n'est que rarement habité et commence alors une longue période de délabrement. Jardins et parcs étaient dans un état d'abandon extrême. Finalement vendue, dans les années 1970, la propriété est alors malheureusement démembrée. Les deux corps de logis sont vendus séparément et le parc vendu à un promoteur où sera construit le lotissement du Prieuré que nous connaissons aujourd'hui. En 1981, de nouveaux acquéreurs, le docteur et Mme Patrick

Day, (ancien maire de Soissons) ont largement contribué à rendre à ce site enchanteur son charme d'antan.

Tous nos remerciements aux propriétaires actuels qui nous ont ouvert leurs portes et ont rendu possible ce petit historique et ces clichés et à Monsieur Casteigne qui nous a transmis le portrait de Valentine Legouez.

**Avertissement : Il va de soi que la liste des différents propriétaires ne saurait être exhaustive.**

«Pierres et Mémoire»

André Potier